

# Pharmacie humanitaire Un cours optionnel à l'université?

En mai dernier, Pharmaciens sans frontières Canada (PSF Canada) envoyait deux étudiantes de la Faculté de pharmacie de l'Université de Montréal au Mali pour réaliser un stage de quatre semaines en pharmacie humanitaire. Ce projet-pilote pourrait bien s'intégrer au baccalauréat de l'Université de Montréal ou peut-être même au nouveau programme de baccalauréat professionnel (Pharm. D.) si l'établissement – en pourparlers avec l'organisme à but non lucratif – accepte de l'adopter.

Par Stéphanie Decelles

« Notre projet est de mettre sur pied un cours intégré au programme de premier cycle, puis, éventuellement, au Pharm. D. », explique Emmanuelle Gally, pharmacienne de PSF et responsable de la formation du comité « Introduction d'un volet humanitaire ». Ce cours permettrait aux étudiants de troisième année de suivre une formation et d'acquérir une expérience humanitaire dans des milieux de stage à l'étranger. « Nous projetons de mettre en place un cours crédité d'environ 45 heures. »

Mais pour concrétiser un projet d'une telle ampleur, il fallait d'abord s'assurer de sa faisabilité. Voilà le mandat que PSF a confié aux étudiantes Lyne Tardif et Ann-Julie Béland. Après plusieurs mois de préparation, elles atterrirent enfin à Bamako, capitale du Mali, accompagnées d'Emmanuelle Gally.

« Nous sommes allées voir à quoi ressemblait la pratique en officine, en hôpital et dans les villages », explique Ann-Julie Béland. Leur mission : découvrir si la ville nichée au milieu des collines est une bonne candidate pour l'accueil d'étudiants en pharmacie et, si tel est le cas, quelle pourrait être leur contribution.

Elles n'ont pas mis longtemps avant de le découvrir. « Les documents de leur bibliothèque datent des années 1970! Ils ont de vieilles revues », indique Lyne Tardif. Les étudiants québécois pourraient-ils leur faire don de leurs « vieilles » copies datant du début des années 2000? « C'est une possibilité », souligne l'étudiante.

Les étudiantes ont participé à un stage d'observation à l'hôpital de Bamako pendant une semaine afin de se familiariser avec les laboratoires de biochimie, d'hématologie, de VIH et de parasitologie. « Leur système de santé ressemble beaucoup au système français », explique Emmanuelle Gally. « Mais au Mali, les pharmaciens se retrouvent beaucoup en laboratoire de biochimie. C'est très différent d'ici », ajoute Lyne Tardif.

## Après la ville, la brousse

Pour compléter leur tour d'horizon, les étudiantes ont poursuivi leur stage de découvertes à Ségué, petit village de brousse situé à environ trois heures de route de la capitale. « Dans la brousse, on retrouve des dispensaires, mais pas de pharmacie », souligne Emmanuelle Gally. Et c'est surtout là que le problème de marché noir du médicament est le plus important. »

Sans pharmacie, ni même de pharmacien, on trouve toutefois à Ségué un « petit centre de santé » où travaillent un médecin, une



Ann-Julie Béland, la pharmacienne Emmanuelle Gally, le Dr Baril, du Centre de santé de Ségué, et Lyne Tardif.



Les étudiantes entourées du personnel et de patients du Centre de santé de Ségué.

sage-femme et une gérante de dépôt de médicaments. Dans ce village où il n'y a pas d'eau courante, les besoins sont plus importants. « Il y a des lacunes sur le plan de l'approvisionnement et de la gestion des médicaments », explique Lyne Tardif. Par exemple, leurs médicaments sont conservés à des températures de 40 degrés! »

Pendant leur séjour dans la brousse, les étudiantes ont aidé à la distribution de médicaments en plus de présenter une mini-conférence aux femmes du village sur l'importance de la vaccination et des rappels.

Lyne Tardif estime qu'il y aurait là un bon milieu de stage pour les étudiants québécois. « Il y a moyen de leur apporter des idées sur la gestion des médicaments et sur les conseils aux patients et la remise des médicaments », dit-elle. Plusieurs patients ne savent ni lire ni écrire. Ça ne sert à rien d'écrire la posologie. » Selon Lyne Tardif, les étudiants pourraient présenter des mini-cours sur un grand nombre de sujets, comme les vaccins et les rappels, l'alimentation, les vitamines, la malaria ou la typhoïde. « Ils peuvent donner de précieux conseils », croit-elle. Les étudiants

ont aussi noté des problèmes de salubrité. « Des chèvres se promenaient librement dans les cuisines d'un hôpital régional que nous avons visité », indique Ann-Julie Béland.

## Financement et malaria

La mise sur pied d'un tel projet ne se fait pas sans heurts. D'abord, il a fallu trouver du financement. « Aucune compagnie n'a accepté de nous donner de l'argent », raconte Lyne Tardif. Finalement, c'est la Fondation Marcelle et Jean Coutu qui leur a donné les moyens de partir.

Au Mali, Lyne a contracté la malaria doublée d'une gastro-entérite. Son état était sérieux et au beau milieu du stage, on a dû l'hospitaliser pendant quatre jours. « Tout s'est bien passé malgré tout. Il ne faut pas oublier que nous étions là pour tâter le terrain : maintenant, nous savons quoi faire si un étudiant tombe malade! » s'exclame l'étudiante avec humour.

Tout porte à croire que l'expérience a été un succès puisque PSF songe déjà à recruter de nouveaux stagiaires pour l'été 2007. Une rencontre avec la Fondation Marcelle et Jean Coutu est d'ailleurs prévue afin de discuter de



Les étudiantes ont sensibilisé les mamans à l'importance de la vaccination des enfants

financement. « On voudrait envoyer plus d'étudiants, par exemple de quatre à six, plus un ou deux accompagnateurs », explique le président de PSF Canada, Jean-Michel Lavoie. On a au moins besoin du double de financement. » Quant à savoir si un cours sur la pharmacie humanitaire pourrait

voir le jour à la Faculté de pharmacie de l'Université de Montréal, c'est un dossier à suivre. ◀

Pour plus d'information sur Pharmaciens sans frontières Canada : [www.psfcanda.org/fr/index.html](http://www.psfcanda.org/fr/index.html)

Pour commenter cet article : [redaction@lactpharm.rogers.com](mailto:redaction@lactpharm.rogers.com)

## SOULAGE ET HYDRATE pendant 24 heures



Éprouvée en clinique, elle hydrate deux fois plus que Lubriderm®\*1

- La première lotion à base d'avoine colloïdale apaisante
- Elle est rapidement absorbée pour soulager la desquamation, l'irritation et la démangeaison jusqu'à 24 heures durant\*
- Non parfumée

Aveeno®  
ACTIVE NATURALS™

Les professionnels de la santé y font confiance depuis plus de 60 ans.

Les formules Aveeno® Active Naturals™ contiennent des agents naturels de revitalisation de la peau ou d'hydratation de la peau sèche. Active Naturals™ ne fait référence ni aux ingrédients médicamenteux du produit ni à ses effets thérapeutiques.

\*Lubriderm est une marque de commerce déposée de Warner-Lambert Company, LLC.  
\*Données figurant au dossier, Johnson & Johnson Inc., 2004.